

de planches sales sur deux bûches de bois) nous nous rangeâmes tout autour ; nos sièges étaient nos talons ; quatre ou cinq assiettes avec quelques cueillères de bois composaient le service de table. Chacun des Révérends Pères comme nous, prit son repas comme il put : le pain d'une main, la viande de l'autre. Jamais dîner ne fut si bien assaisonné d'appétit, surtout de plaisir. Après s'être fortifiées, on redescendit gaiement dans le canot pour jusqu'au soir ; au milieu de cette immense et épaisse forêt. Oh ! qu'agréable fut ce trajet ! nous aurions voulu qu'il se prolongeât bien au-delà. La main seule du Divin Architecte peut opérer de semblables prodiges dans la nature, prodiges qui surpassent l'imagination de l'homme ! Impossible de rendre l'impression que leur premier aspect produit en nous ! Quelquefois c'est un joli rideau de branches entrelacées qui comme de charmants berceaux, couvre le passage ; une autre fois, ce sont des arbres qui s'élèvent majestueusement, dont les branches recourbées et jointes aux extrémités, forment une espèce de voûte ; quelques-unes de ces branches descendent si bas, que bien souvent il nous fallait faire des prosternations jusqu'au fond du canot pour ne pas s'embarasser ; plus loin, c'est un magnifique buisson que vous apercevez ; continuellement se présente quelque chose qui vous laisse dans l'étonnement. Dans différentes places, l'herbe était tellement éprise sur les eaux, que nos pauvres canotiers déployaient toutes leurs forces, suant presque sang et eau pour pénétrer à travers ; alors immédiatement nous implorions l'aide du bon Saint Joseph qui était toujours obéissant à notre appel.

(A Continuer).